Enquête sur les créationnismes (réseaux, stratégies et objectifs politiques), par Cyrille BAUDOUIN et Olivier BROSSEAU
Éd. Belin, 2013, 335 p., 21.50 euros

« *Le rôle des sciences en tant qu'entreprise intellectuelle collective, est aujourd'hui de fournir des explications rationnelles et testables sur le monde réel* » (préface, entretien avec G. Lecointre). Les auteurs, l'un physicien l'autre biologiste, vont dans une première partie définir ce qui fait la spécificité de ces sciences et de la démarche qui les accompagne. N'étant pas de purs produits culturels ou sociaux, elles ont une validité universelle, toujours « en l'état des connaissances » et indépendante des croyances, elles échappent au relativisme cognitif. L'interprétation de la chute d'un corps ou de la synthèse des protéines sera indépendante de la localisation du laboratoire et des convictions (religieuses ou non) des expérimentateurs. Quant à ceux-ci, ils doivent, dans leurs fonctions, s'imposer une « abstinence métaphysique », un matérialisme de méthode. Ils rappellent que la science ne répond pas à tout, à la différence du scientisme et n'opère pas dans le même champ que les religions, celles-ci y sélectionnent éventuellement des éléments appuyant leur dogmes spiritualistes (finalisme, anthropocentrisme, esprit séparé de la matière...) posés *a priori*.

Une fois précisées les bases fondant le darwinisme (trop souvent simplifiées) qui fournissent toujours un cadre dynamique et fécond ainsi que de la cosmologie (deux cibles privilégiées des créationnismes), la suite de l'ouvrage est consacrée à montrer la multiplicité des réseaux promouvant les différentes formes de créationnisme (« Terre jeune », « Terre vieille » ...) ainsi que du dernier avatar des années 90, le Dessein Intelligent.

Stratégies et moyens mis en œuvre pour atteindre leurs objectifs politiques sont décrits (en particulier pour l'enseignement). Parti du monde anglo-saxon, cela concerne également les sphères musulmane (cf « l'Atlas de la Création » d' Harun Yahya), orthodoxe et catholique avec des mises en commun « d'arguments » et d'une rhétorique pour défendre leurs idées via divers sites internet, notamment. Reviennent fréquemment par exemple les amalgames « darwinisme-communisme-nazisme-athéisme » et la volonté d'une science conforme aux convictions théistes et c'est là que se trouve la contradiction fondamentale avec une démarche scientifique qui est amorale. Souvent, sont aussi confondues sciences fondamentales et leurs applications techniques pouvant soulever, elles, des problèmes éthiques. En France, comme dans d'autre pays, différentes associations vont dans ce sens, promouvant une convergence sciences-religions, une « quête de sens », telle la Fondation Templeton, l'UIP où interviennent entre autres des scientifiques dans un mélange des genres qui a été manifeste pendant l'année Darwin.

Les auteurs pointent l'inculture scientifique des média, des politiques et du public qui favorise la confusion dans les débats et menace l'enseignement des sciences; des institutions euro-

péennes s'en sont inquiétées dans un rapport de 2007. En France si l'idée d'évolution est très globalement admise, ils montrent que sa compréhension reste bien limitée et la situation est plus ambigüe encore chez certains de nos voisins (aux USA, actuellement, 78 % de la population penche pour « l'Intelligent Design » ou les créationnismes stricto sensu et 60 % des professeurs les présentent en parallèle avec l'évolution). Au niveau forme, différents entretiens s'intercalent pour préciser des notions épistémologiques, philosophiques, un index des noms et des organisations cités achève cette enquête étayée et très structurée avec de multiples citations bien sourcées.

➤ Une première partie à lire et relire, la suite pouvant aussi être consultée comme un vade-mecum ainsi que le préconisent les auteurs. L'évolution du vivant étant l'un des axes de nos programmes, c'est un outil sur lequel appuyer notre travail pour développer rigueur et démarche intellectuelle dans un cadre laïque.

Claude Chaput ■